

# Profil de Femme

PAR NADINE ZAKHEM

## STYLE FIGURATIF

**N.Z.:** Votre première exposition a eu lieu en 1992. Quel est votre style?

**M.T.D.:** C'était l'année de mon retour de Paris. Mes tableaux que j'avais préparés à la Ville-Lumière, avaient pour thème le centre-ville de Beyrouth. Mon exposition qui dépeignait le cadre de manière surréaliste, des maisons sans toits, des rues abandonnées sans âme; c'était, uniquement, de la pierre que je peignais. En fait, j'avais pris des photos du centre-ville au cours de mes courts passages à Beyrouth et c'est sur ces photos que j'ai travaillé. En réalité, je peins toujours sur photo car, j'ai besoin d'un appui palpable. Mon style est figuratif. Je travaille dans l'aplat, technique nouvelle qui consiste à peindre sans reliefs, sans faire de volume, lesquels sont créés par les couleurs. Je fais des contours très nets; puis, je passe aux couleurs que je préfère fortes. Pourquoi? Eh! bien, parce que j'aime créer les contrastes et cela va dans l'esprit de la technique, qui est très nette avec une atmosphère très fraîche.

## TOURNÉE VERS LE RÉEL

**N.Z.:** Qu'est-ce qui a changé dans votre peinture depuis votre première exposition?

**M.T.D.:** Dans la technique, rien n'a changé mais le sujet a changé; ce n'est plus le surréaliste libanais qui m'attire et je me suis tournée vers le réel, notamment vers la femme orientale et, plus spécifiquement, la Libanaise au travail chez elle dans son foyer, dans les champs ou dans l'ombre par rapport à celle que nous côtoyons. C'est la paysanne que j'ai voulu mettre en exergue, relever son côté oriental plus authentique dans un certain sens, car elle représente l'Orient et non nous autres, qui sommes plus occidentalises.

J'ai donc voulu la peindre, car on n'en parle pas beaucoup et elle n'existe pas, socialement, dans un certain sens. Elle vit derrière son "macho" de mari et dans son foyer. C'est une femme qui fait tout: la "mouné", élève ses enfants, travaille aux champs. Du point de vue féministe, elle s'assume et remplit pleinement les fonctions qui lui sont attribuées, mais son travail n'est pas valorisé. Je la peins toujours souriante, les joues roses, affable, resplendissante de santé et solide. Par contre, l'homme si jamais on le trouve dans mes toiles, remplit le rôle du "macho".

## JE DÉFENDS LA CAUSE DE LA FEMME

**N.Z.:** Vous défendez donc la cause de la femme dans cette exposition de 2001, qui aura lieu au "Mijana" du 23 octobre au 20 décembre?

**M.T.D.:** Toujours d'une façon ou d'une autre. C'est une bataille que je mène depuis 1994 à travers mes nombreuses expositions personnelles ou collectives. Pourquoi ce thème? Parce que j'ai vécu dans la Békaa; j'ai aimé et apprécié ces femmes et j'ai eu envie de plaider leur cause.

Quand on parle de la nourriture libanaise, de ces ingrédients, dont on est fier, on oublie les mains qui les ont faits et ce travail en coulisse, qui n'est nullement reconnu. C'est cela que je cherche à mettre en évidence: ce personnage laborieux qu'on oublie qui représente la Libanaise authentique. Comment je qualifie mon exposition de 2001? Un jardin aux senteurs de jasmin. Des odeurs de persil, de menthe, mélangées au délicieux parfum de l'anis. Un café au cardamome après un bon repas. Le ronronnement d'un narguilé au coucher du soleil. Et s'il suffisait de laisser le temps couler, reposer sur un canapé, une tasse de thé à la main, bavarder autour d'un verre, à deux, à trois ou assise seule autour d'une table de jeu, jeu de regards, complicité. De l'Epicurisme à l'orientale?! Je dirai même mieux; le doux mélange des deux et le charme d'un pays qui, à lui seul, concentre tous les plaisirs des sens.

## Artiste-peintre

# Mona Trad Dabaji:

**"Mon exposition 2001 est consacrée à la Libanaise, à son foyer et dans les champs"**



**L'Afrique, la France, le Liban: ce n'est pas ces voyages que Mona Trad Dabaji a voulu décrire, mais son pays, son patrimoine qu'elle a tenu à peindre à sa manière avec pour personnage éminent en avant-plan, la "Libanaise".**

**Féministe jusqu'au bout des ongles, elle a depuis 1994 brandi la cause de sa compatriote, qu'elle tient à valoriser.**

**Mais ce n'est pas la citadine qui lui importe; c'est l'autre tapie dans l'ombre et sur qui reposent toutes sortes de responsabilités. Pour mieux connaître ses toiles, l'artiste-peintre nous donne rendez-vous au "Mijana", du 23 octobre au 20 décembre...**

## UNE TOILE POUR LA FRANCOPHONIE

**N.Z.:** Où réside le thème de la francophonie dans vos tableaux?

**M.T.D.:** Ce thème gravitera autour de la table, avec cette femme qui va passer de l'autre côté de la scène. Elle déguste les mets préparés; c'est ce côté un peu alangui de la femme orientale qui profite des petits plaisirs simples de la vie: la dégustation des plats, la lecture, la sieste, le café, le thé, le narguilé, l'arak, le vin, etc... Pour la francophonie, j'ai fait une seule toile: "bleu, blanc, rouge", qui reste en harmonie avec les autres et représente une fusion, une harmonie entre deux cultures, deux modes de vie assimilant, l'un sans perdre l'authenticité de l'autre et, surtout, de soi.

**N.Z.:** La francophonie pour vous c'est quoi?

**M.T.D.:** C'est comme un second moi-même. Je suis tellement francophone, que cela me joue parfois des tours. Pour moi, c'est l'harmonie des deux cultures qui prime, les deux étant autant libanaise que francophone... C'est plus qu'un mode de vie, une façon d'être, de vivre, de penser...

**N.Z.:** Pourquoi exposer au "Mijana"?

**M.T.D.:** Parce que c'est au troisième étage de la bâtisse où je suis née. J'affectionne les lieux et le "Mijana" représente, à mon avis, un des sanctuaires de la cuisine libanaise raffinée, mon thème étant en harmonie avec le cadre.

**N.Z.:** Vous parlez beaucoup de cuisine; on dirait que c'est elle qui prime...

**M.T.D.:** Non, ce n'est pas vraiment cela. C'est plutôt la femme; puis, la table qui est très importante. C'est un lieu de rencontre et de fusion; on peut conclure des affaires autour, avoir un rendez-vous galant, se disputer, se réconcilier. Je trouve, aussi, que la cuisine libanaise est l'un des points saillants de notre patrimoine. La femme que je représente a souvent un livre à la main, pour ne pas oublier qu'elle peut être cultivée.

## PARENTS ARTISTES

**N.Z.:** Qui est Mona Trad Dabaji?

**M.T.D.:** Une citoyenne libanaise typique ayant assimilé deux cultures. Née à Beyrouth, j'ai grandi à la rue Sodeco, dans une famille de trois enfants: deux filles et un garçon. Mon enfance a été heureuse et harmonieuse avec des parents très artistes. Pour mon père Basile Trad, quoique commerçant et politicien, l'art a toujours primé. Feu ma mère Jeanne Araman faisait de la sculpture et mon père de la peinture.

Mes études ont eu lieu chez les Dames de Nazareth pour finir à l'AUB, où j'ai obtenu un diplôme en "Fine Arts". En 1971, j'ai rencontré Hisham Dabaji sur les bancs de l'école; c'était la première promotion de garçons. Il a fait des études de sociologie à l'école des lettres; en 1975, nous nous sommes mariés, nous étions presque le seul couple mixte à nous marier au début de la guerre lui étant sunnite et moi orthodoxe.

Pour cela, nous avons quitté pour l'Afrique; puis, pour Paris avant de rentrer à la fin de la guerre au Liban. Nous avons deux filles et un garçon: Nayla, étudie l'art plastique à l'ALBA et, Hala, l'audiovisuel à l'ALBA; le benjamin Kassim, est toujours à l'école.

**N.Z.:** Quels sont les inconvénients et les avantages d'un couple mixte?

**M.T.D.:** Au Liban, il y a beaucoup d'inconvénients, au double plan social et juridique. Le plus terrible, c'est que les jeunes ne se retrouvent pas à leur place avec une mentalité qui n'a pas été la leur, ayant vécu dans un milieu francophone laïc.

**N.Z.:** Auriez-vous des regrets dans votre vie?

**M.T.D.:** Pas du tout. Je crois que je suis arrivée à réaliser une grande partie de mes rêves et c'est l'essentiel. Je pense que c'est très important de rester soi-même, malgré les embûches. ■